

bien rare, j'aime à le reconnaître—, c'est à son Eglise que nous nous en prenons, parce qu'elle est jusqu'à un certain point responsable. Grâce à cette manière de faire, nous n'avons que des aumôniers du plus haut mérite.

En ce qui concerne l'Eglise catholique, c'est le P. Doyle qui la représente pour tout ce qui touche les aumôniers de cette confession ; cela le met très souvent en rapport avec le Président, et, quand il vient m'entretenir de telle ou telle question de son ressort, je n'ai qu'à l'écouter avec la plus grande attention.

Je vous dis cela pour vous expliquer ma présence parmi vous, ce soir. Il m'a invité, et je suis venu. J'espère ne pas trop retarder vos délibérations et les conférences que nécessitent vos travaux, par les quelques communications que je viens vous faire à bâtons rompus.

Lorsque j'arrivai aux Philippines, je ne savais pas, sur beaucoup de questions, tout ce que je sais aujourd'hui. Les problèmes qui se présentaient à moi, là bas, étaient tous bien ardu, par suite de circonstances que personne n'avait pu empêcher. Il s'agissait de modifier un état de choses, dans lequel le gouverneur et l'Eglise étaient si inextricablement mêlés que, le jour où la souveraineté américaine, cette souveraineté qui n'admet pas la compénétration du gouvernement et de l'Eglise, s'implanta dans le pays, ce fut, permettez-moi l'expression, un véritable casse-tête de déterminer quel était le domaine de l'Eglise et quel était le domaine du gouvernement.

Naturellement, en pareille matière, les avis devaient être partagés. Savez-vous, je me le demande, que les ministres eux-mêmes sont parfois en désaccord entre eux ? Nous en eûmes la preuve là-bas. En tout cas, je nouai de charmantes relations avec un personnage envoyé aux Philippines par Léon XIII, je veux parler de l'archevêque Mgr Guidi, un diplomate, un homme d'une habileté consommée et d'une vaste expérience, un esprit ouvert sur toute chose. Nous travaillâmes ensemble, pendant plusieurs années, et, malgré que les affaires ne parussent pas avancer beaucoup d'abord, nous finîmes par signer un compromis.

Le changement qui s'est opéré aux Philippines a été un grand coup porté à l'Eglise catholique romaine, cette Eglise